

Russie des districts arméniens, notamment celui d'Etchmiadzine où réside le catholicos, qui est le pape arménien. L'armée du grand duc Nicolas comprenait donc beaucoup de soldats de race arménienne et leur arrivée représentait, pour les asservis, l'aube de la délivrance.

Enver vit tout cela, en battant en retraite. Et il conçut contre les Arméniens une haine implacable. Parti avec un immense orgueil, il rentrait à Constantinople profondément honteux ! Il fallut les victoires des Dardanelles et de Krithia pour qu'il redressât la tête ! C'est dans un accès de rage rentrée et du reste parfaitement dissimulée qu'il songea à se venger d'un peuple témoin de sa défaite. Dès son retour à Constantinople, il remplace à Van un gouverneur conciliant, Tahsin-Pacha, par Djevded-Bey, son beau-frère, une brute féroce qui, pendant les massacres, faisait ferrer les Arméniens comme des chevaux, et les crucifiait !

A côté de Djevded, opérait à Bitlis, Moustafa-Khalil, beau-frère de Talaat. Enfin, le commandant des divisions turques de la région d'Ourmiah, Khalil-Pacha, était un parent d'Enver. Secondés par des chefs kurdes tels que Koumadji Farso et Mehmet, ces Jeunes-Turcs de marque devaient acquérir une triste renommée, en dépeuplant toute une province.

*
* *

Avant de parler des massacres, il convient de faire comprendre toute la haine accumulée, pendant des années, dans l'âme des Jeunes-Turcs, contre la France et l'Angleterre qui, au nom de principes d'humanité, ne cessaient de réclamer des garanties et des réformes